

L'« assainissement urbain », un lieu d'effacement des clivages à Kinshasa ?

PUDENS MALIBABO LAVU

Doctorant

Laboratoire d'Analyse des Systèmes de Communication des Organisations
Université Catholique de Louvain (UCLouvain)
Belgique
pudens@hotmail.fr



Le travail se veut une analyse croisée de deux types de discours dont parle Ringoot (2012) en analyse du discours de presse. L'un, le discours journalistique, comprend les produits journalistiques tels que, dans le cas de cette étude, les articles consacrés aux informations journalistiques environnementales¹. L'autre, le discours des journalistes, englobe les propos de ces derniers sur leur métier, en particulier sur les conditions socioprofessionnelles de production des articles précités. Portant notamment sur ce type d'articles, la présente étude touche à un axe particulier de la communication environnementale, définie par Cox et Pezzullo (2016 : 28) comme « le véhicule pragmatique et constitutif de notre compréhension de l'environnement et de nos relations avec le monde naturel » (notre traduction). Il s'agit de l'axe de recherche sur les médias et le journalisme environnemental, dédié aux représentations journalistiques et médiatiques de l'environnement et aux problèmes y afférents.

La particularité de notre étude est qu'elle s'intéresse aux articles publiés en 2016 par la presse quotidienne de Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo (RDC), et aux déclarations des journalistes sur les conditions de production de ces articles. Ces corpus d'articles et de propos de leurs auteurs portent sur l'assainissement urbain, principalement sur la gestion des déchets à Kinshasa. Ils sont scrutés dans la perspective de

Pour citer cet article

Référence électronique

Pudens Malibabo Lavu, « L'« assainissement urbain », un lieu d'effacement des clivages à Kinshasa ? », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 8, n°2 - 2019, 15 décembre - December 15 - 15 de dezembro.
URL : <http://www.surlejournalisme.com/rev>

l'analyse de contenu (Bardin, 2013), enrichie par des catégories du type sémiotique concernant leur dimension narrative. Cette analyse tient compte des acquis des travaux de Kayan (2018), Fierens (2017) et Frère (2016, 2015, 2007), sur les rapports entre les médias (presse, radio, télévision) et le pouvoir politique en RDC, tant que la gestion urbaine des déchets est vue par la presse comme une question éminemment politique. Ces travaux démontrent notamment dans quelle mesure les médias congolais sont clivés politiquement et comment ces clivages politiques se reflètent dans leurs contenus. Ainsi voulons-nous savoir ce qu'il en est de la différenciation des journaux de Kinshasa en matière d'informations journalistiques sur la gestion urbaine des déchets. En d'autres termes : est-ce que le traitement journalistique du sujet des déchets à Kinshasa est clivé selon les différentes orientations politiques des journaux ? Cette problématique sera détaillée ci-dessous.

Ainsi, la présente étude est une contribution à l'analyse de la réalité du journalisme congolais et de ses relations avec la sphère politique, en lien avec une thématique de brûlante actualité concernant l'environnement. Pour cela, la suite du travail consistera à circonscrire le contexte de la recherche (y compris la problématique, les objectifs, le cadre épistémologique, le cadre théorique, les corpus d'analyses et le cadre méthodologique de l'étude), à présenter les résultats des analyses et la conclusion.

CONTEXTE : PRESSE QUOTIDIENNE ET GESTION DES DÉCHETS À KINSHASA

Ce contexte remonte à l'année 2016, retenue dans le cadre de notre thèse (en cours) comme l'une des références temporelles d'analyse des modèles culturels sous-jacents aux informations journalistiques environnementales en RDC. Constitutionnellement, 2016 est une année électorale au Congo-Kinshasa. En tant que telle, elle s'est caractérisée par une vive tension à Kinshasa, suivie d'une méfiance dans le milieu de la presse. Elle permet par ailleurs de voir si la question environnementale est un enjeu politique programmatique ou un projet de société médiatisé. Un choix judicieux, car en la même période, la ville de Kinshasa peine à gérer l'énorme quantité de déchets qu'elle produit journalièrement. Pour la presse, la gestion de ces déchets est devenue chaotique juste après la fin du Programme d'appui à la réhabilitation et l'assainissement urbain (PARAU), le 20 août 2015. Financé mensuellement à hauteur de 1 million de dollars américains par l'Union Européenne (EU), et cela, pendant 6 ans, PARAU avait été réalisé

dans 9 communes sur les 24 que compte Kinshasa et permettait de traiter 11 000 m³ de déchets par semaine (cf. radiookapi.net, site de radio okapi, la radio onusienne basée à Kinshasa). Après la fin du PARAU, en février et mai 2016, la presse² rapporte que sur les 7 000 tonnes de déchets quotidiennement produits à Kinshasa, l'autorité urbaine, à travers ses services techniques, n'en gère que 10%. Dans son édition du 24 janvier 2017, l'émission « okapi-service » de radio okapi révèle que 30% de décès sur près de 80% de cas des maladies enregistrées dans la ville-même sont dus à l'insalubrité. TV5 Monde, dans l'une des éditions de son journal international du 16 février 2016, indexe les déchets plastiques obstruant les cours d'eau et caniveaux, et présente ces déchets comme la principale cause des inondations ravageuses à Kinshasa.

Problématique

Les collaborations, les accointances et les tumultes entre les journalistes (y compris les médias auxquels ils sont attachés) et les politiques congolais sont assez bien décortiqués dans les travaux de Kayan (2018), Fierens (2017), Frère (2016, 2015, 2007, 2005) et bien d'autres. En général, ces auteurs démontrent de quelles manières le contenu médiatique et la qualité du travail journalistique sont tributaires de la nature des relations des médias avec le pouvoir politique, et comment les contraintes contextuelles, telles que la pauvreté des médias, la modicité des salaires des journalistes, l'insécurité, etc., conditionnent le travail journalistique. La presse congolaise est excessivement politisée, si bien qu'économiquement elle dépend des hommes et des partis politiques (Kayan, 2018). Sans les activités politiques, le contenu de la presse est vide (Kayan, 2018 ; Frère, 2005) et non rentable. L'élite politique est la principale pourvoyeuse d'informations journalistiques et son premier destinataire, la majorité des Congolais étant analphabètes et pauvres.

Nés dans les sillages des hommes et des partis politiques (Kayan, 2018 ; Fierens, 2017 ; Frère 2005), les journaux congolais sont politiquement clivés. Depuis leur origine, à l'époque coloniale, jusqu'à ces jours, ces journaux se définissent en fonction du pouvoir politique en place (Fierens, 2017) : il y a les pro-pouvoirs, les pro-oppositions et les centristes. Dans ces catégories de journaux, les contraintes liées à la profession ne sont pas vécues de la même manière par les journalistes qui y travaillent, en l'occurrence ceux que nous avons interviewés à Kinshasa, fin 2016 - début 2017, sur les conditions socioprofessionnelles de production des informations journalistiques environnementales.

Les différences entre les journaux et entre les journalistes sont perceptibles dans les contenus des articles de presse et dans les déclarations des auteurs de ces articles (Fierens, 2017). Mais ces différences tendraient à s'estomper dans le cas spécifique des informations journalistiques sur la gestion des déchets à Kinshasa. Cette hypothèse appelle une analyse approfondie de ces informations pour en savoir davantage et voir comment leur ressemblance ou dissemblance se matérialise dans le processus de construction du sens. Ainsi, la question fondamentale de l'étude est : qu'en est-il de l'uniformité ou de la dissemblance des journaux et comment cette uniformité ou cette dissemblance se déploie-t-elle dans le processus de construction du sens des informations journalistiques sur la gestion des déchets à Kinshasa ?

Si l'uniformité des contenus de ces informations était avérée au terme de l'analyse, celle-ci devra aussi permettre de saisir les indices textuels et les niveaux de manifestation de cette uniformité, en quoi elle constitue un indice de relativisation de l'effet de positionnement politique d'un journal sur son contenu, à quoi elle est due et quelle est son incidence sur la nature polyphonique de l'information journalistique (Moirand 2007, Davier 2009).

Objectifs de l'étude

Trois objectifs ci-après sont assignés à ce travail : (1) eu égard aux clivages politiques des quotidiens et des journalistes de Kinshasa, confirmer ou pas l'uniformité constatée dans le traitement journalistique des informations sur l'assainissement urbain à Kinshasa, saisir les niveaux de manifestation de l'uniformité ou de la dissemblance de leur contenu et la nature de ces informations ; (2) à partir des interviews des journalistes-auteurs de ces mêmes informations, voir comment ces journalistes donnent sens à leur activité telle que soumise à la pression politique en RDC ; (3) proposer une réflexion sur le rapport entre l'uniformité à confirmer des journaux de Kinshasa sur ce sujet spécifique et la polyphonie principalement consubstantielle de l'information journalistique.

Cadre épistémologique

L'étude relève de l'épistémologie constructiviste (Thietart *et al.*, 2014 ; Le Moigne, 2007 ; Razmig Keucheyan, 2007) qui, en analyse des médias, exige de considérer les conditions de production de ces derniers pour comprendre comment ils construisent les représentations des réalités sociales dont ils parlent (Lits, 2008). Cette étude s'inscrit particulièrement dans le paradigme interprétativiste (Allard-Poesi et Maréchal, 2014), tant que c'est du point de vue de la narration des jour-

nalistes qu'elle vise à cerner le positionnement des journaux par rapport au pouvoir politique et à relever la conformité ou la différence des uns vis-à-vis des autres dans le traitement des informations journalistiques environnementales. L'attention porte uniquement sur la perception et les représentations des journalistes de leurs interactions avec le pouvoir politique dans le domaine d'assainissement urbain, et non sur les points de vue de ce pouvoir ou ceux d'autres acteurs concernés par le même domaine. Notre perspective n'est donc pas celle d'une analyse de l'« *écosystème médiatique* » (Sonnac, 2013 : 1) des médias congolais, même si ce travail peut être considéré comme une contribution à ce type d'analyse.

Cadre théorique

C'est à travers l'analyse de contenu (donc du sens), enrichie par des catégories de type sémiotique concernant la dimension narrative de nos corpus que nous voulons comprendre ce qu'il en est de l'uniformité ou de la différenciation des quotidiens en matière d'informations journalistiques sur l'assainissement urbain à Kinshasa. Sur le plan théorique, l'étude s'appuie sur la sémiotique en tant que « *discipline qui analyse les signes, les systèmes de signes (...) et la production de sens.* » (Catellani, in : Libaert, 2016 : 77). Nous nous basons essentiellement sur le niveau narratif du « *parcours génératif de signification* » (Everaert-Desmedt, 2007 : 83) pour cerner le processus d'émergence de sens desdites informations.

Corpus

Nos corpus d'analyses sont constitués de 10 articles journalistiques publiés en 2016 et de 10 interviews réalisés avec les auteurs de ces articles fin 2016 – début 2017. Il s'agit des articles signés par les journalistes³ ci-après :

Sophie. (2016, 11 février). Selon RATPK. La ville de Kinshasa produit journalièrement 7 000 tonnes de déchets. *Le Potentiel*, p. 9

Marthe. (2016, 16 mai). Kinshasa. 90% de déchets produits ne sont pas gérés. *Le Palmars*, p. 7

Thomas, M. (2016, 7 juin). Insalubrité. L'incivisme de kinois dépasse les limites du tolérable. *L'Avenir*, p. 8

Anne. (2016, 22 juillet). Croisement des avenues Kasa-Vubu/Victoire. L'OVD cure les caniveaux et entasse les immondices sur la chaussée. *L'Avenir*, p. 8

Patricia. (2016, 12 août). Assainissement de Kinshasa : l'Hôtel de ville lance une nouvelle opération d'évacuation des déchets. *Le Potentiel*, p. 11

Lumière. (2016, 17 août). Les caniveaux de plus en plus bouchés à Ngaba. *La Prospérité*, p. 12

Lune. (2016, 24 août). Dame la pluie s'annonce à Kinshasa. Curage des caniveaux : plus qu'une urgence. *La Prospérité*, p. 8

Eclair. (2016, 01 septembre). Cholera et insalubrité : Kinshasa très menacé. *Le Phare*, p. 5

Vent. (2016, 10 octobre). Kalamu. Le salongo de la Lucha dispersé. *La Tempête des Tropiques*, p. 11

Terre. (2016, 25 octobre). Insalubrité dans les communes de la capitale. La dynamique pour le développement de Kasa-Vubu compte servir de modèle de référence. *La Référence Plus*, p. 12

Quant aux entretiens, ils sont semi-dirigés parce que, à la suite de Blanchet et Gotman (2015 : 25), nous voulions « *faire parler* » les enquêtés sur leurs expériences vécues, en rapport avec la gestion des déchets et la production des informations sur ces derniers, et les sens qu'ils donnent à ces expériences. Ces entretiens sont structurés autour de quatre thèmes, à savoir : (1) les motivations des journalistes à écrire sur la gestion des déchets ; (2) les expériences des journalistes en matière d'environnement ; (3) les objectifs poursuivis via leurs articles sur la gestion des déchets ; (4) les contraintes et dangers encourus dans la production de ces articles. Ces interviews sont ici des matériaux d'analyse à part entière (Broustau *et al.*, 2012) et non des données secondaires. Elles sont retranscrites et analysées comme des récits au même titre que les articles dont elles décrivent les conditions de production. Leur avantage est double pour cette étude : primo, elles aident à saisir les conditions socioprofessionnelles de production de ces articles, non pas comme décrites dans certains livres de sociologie des médias et du journalisme, mais telles que « *vécues* » (Forget et Paillé, 2012 : 74) par les auteurs desdits articles et quand ils produisaient ces derniers. Secundo, elles permettent de croiser les résultats de leur analyse avec celle des articles et de voir jusqu'où le journaliste peut aller dans ses prises de position en matière d'assainissement urbain et si les positions qu'il a prises dans ses deux types de discours sont symétriques ou pas.

Comme pour la collecte des articles journalistiques, les entretiens se sont déroulés à Kinshasa, dans un contexte de tension politique et un climat de méfiance dans le milieu de la presse. Les interviewés ont été identifiés à partir de leurs articles et auxquels nous avons eu accès. Certains d'entre eux ont été contactés directement par nous et d'autres l'ont été via les « *relais institutionnels* » (Blanchet et Gotman, 2015 : 55), notamment les responsables des rédactions. Les uns ont été interviewés dans leurs rédactions et les autres sur les lieux de reportage. Leurs articles ont servi des supports aux entretiens : chaque entretien a porté sur un article préalablement présenté à l'interviewé et s'est déroulé suivant les quatre thèmes sus-indiqués.

Le choix des matériaux d'analyses est dicté par ce principe de Hiernaux (1995 : 119) qui, en matière d'analyse de sens (donc de contenu) d'un texte (interviews retranscrites y compris), exige qu'on veille avant tout au « *statut théorique* » de ce texte, c'est-à-dire à son adéquation et à sa pertinence par rapport à l'objet d'étude. Ainsi, ce qu'il nous faut comme corpus d'analyses adéquat et pertinent ce sont les articles journalistiques et les discours des journalistes sur l'assainissement urbain à Kinshasa. Comment trouver des tels matériaux ? Pour Hiernaux (1995 : 120), « *ces matériaux peuvent préexister " dans la nature "* ». Il suffit pour le chercheur de les collecter afin de s'en servir. Les nôtres sont extraits des corpus de notre thèse, constitués de 256 articles journalistiques publiés en 2016 et 24 interviews des auteurs de ces articles, interviews réalisées en fin 2016 – début 2017. De ces articles, identifiés sur les 1.330 numéros des journaux quotidiens consultés en 2016, les 10 précités portent sur l'assainissement urbain à Kinshasa. Les 10 entretiens retenus ici sont ceux des auteurs de ces articles. Ceux-ci autant que les interviews sont donc à la fois adéquats et pertinents pour notre étude.

Les matériaux ainsi réunis constituent un « *corpus clos* » (Hiernaux, 1995 : 127), c'est-à-dire qu'ils sont limités aux articles et interviews précités et se rapportant à la problématique de gestion des déchets, telle que médiatisée par la presse quotidienne de Kinshasa en 2016. Notre approche étant qualitative, ce n'est pas la quantité des matériaux d'analyses qui importe, mais leur pertinence par rapport à l'objet d'étude (Hiernaux, 1995). Enfin, ils sont analysés comme des récits, c'est-à-dire des représentations d'événements ou de faits « *d'un état antérieur à un état ultérieur opéré à l'aide d'un faire* » (Adam, 1987 : 10).

En analyse du discours journalistique, Ringoot (2012 :19) conseille de tenir compte de « *l'identité éditoriale* » du journal qui diffuse et conditionne ce discours. Subséquemment, voici chronologiquement présentés les journaux d'où nos corpus sont issus et l'esquisse de la ligne éditoriale de chacun :

Le Potentiel, fondé en 1982. Dans les années 1990, ce tabloïde figure parmi les journaux dits de « *l'opposition radicale* » (Frère, 2005 : 50). Il se considère aujourd'hui comme un journal républicain.

Le Phare, créé en 1983, se définit actuellement comme un journal du centre. Frère (2005) le range dans la même catégorie que *Le Potentiel* des années 1990.

La Référence Plus, créé en 1990, est un quotidien du centre-gauche, ouvert à toutes les sensibilités.

Le Palmarès, créé en 1991, est de la même obédience que *Le Potentiel* et *Le Phare* des années 1990 (Frère, 2005). De mai 1997, marquant la fin de règne de Mobutu, à la mort de son propriétaire en décembre 2016, *Le Palmarès* a soutenu le pouvoir en place. Il reconsidère sa ligne éditoriale en janvier 2017 et se positionne comme un journal du centre.

La Tempête des Tropiques, créé en 1991, est aussi un journal proche de l'opposition des années 90 (Frère, 2005). Son propriétaire a été élu député national de l'opposition aux législatives de 2011. Mais le journal se définit comme celui du centre.

L'Avenir est un journal de droite créé en 1996. Présentement sénateur, son propriétaire est membre de la plate-forme politique au pouvoir de 2001 à 2018. Cette plate-forme est actuellement majoritaire au parlement et aux assemblées provinciales des 26 provinces du pays.

La Prospérité, créé en 2002, est un journal pro-démocratie et développement. Ce tabloïde dit ne pas avoir de couleur politique.

Méthodologie

Notre approche est une approche discursive, inspirée par la narratologie sémiotique. Elle consiste à repérer, dans les dix articles de presse et les entretiens⁴ précités, les mots, groupes de mots ou phrases (cf. Bardin, 2013 : 135), illustrant

la conformité ou la dissemblance de ces articles ; à appliquer sur chacun de ces mêmes corpus les catégories du schéma actantiel (Greimas, 1976 ; Everaert-Desmedt, 2007) pour cerner la construction du sens à travers les tensions qui dérivent des relations entre les personnages qui y sont mis en scène. L'application du schéma actantiel se fait suivant ses trois axes : l'axe de désir, qui relie le sujet (S) et l'objet (O) ; l'axe de communication, qui relie le destinataire (D1) et le destinataire (D2) ; l'axe de pouvoir, qui concerne l'adjuvant (Adj) et l'opposant (Opp). Tous ceux-ci sont des actants et non des acteurs. Ce sont des personnages désignés du point de vue de leurs rôles narratifs et des relations qu'ils ont les uns avec les autres dans les textes. Le sujet c'est le personnage en quête d'un objet dans un récit. L'objet est ce qu'un sujet cherche à obtenir. L'adjuvant donne du pouvoir au sujet, tandis que l'opposant lui fait obstacle. Le destinataire est lui-même sujet d'état (conjonctif ou disjonctif). Il communique l'objet au destinataire sur le plan cognitif de façon que « *le destinataire se transforme en sujet opérateur et se mette en quête de l'objet* » (Everaert-Desmedt, 2007 : 46).

Au terme de ce procédé méthodologique, les résultats des analyses des corpus de presse et d'entretiens sont croisés pour nous permettre de voir ce qu'il en est de l'uniformité ou la différenciation des journaux et des journalistes.

Cette démarche méthodologique a permis d'arriver aux résultats exposés dans la section suivante.

RÉSULTATS

L'uniformité entre les journaux et entre les journalistes se confirme en matière de gestion des déchets à Kinshasa. Ses preuves textuelles et narratives démontrent que les articles de presse et les propos de leurs auteurs partagent une même représentation de la problématique de gestion des déchets et développent un même schéma narratif de cette problématique. Irréductible à la ligne éditoriale de chaque journal, ce schéma narratif commun suggère l'existence d'un modèle culturel sous-jacent. Cette notion est définie comme renvoyant à des « *chaînes narratives d'événements prototypes qui se déroulent dans des mondes simplifiés* »⁵ par le narrateur pour se faire comprendre (Quinn et Holland, 1995 : ii), ou aux « *guides (...) pour l'orientation des comportements* » (Hiernaux, 1995 :113). Ce modèle culturel orienterait le travail d'écriture des informations journalistiques sur les déchets et les discours professionnels des journalistes qui ancrent ce travail dans un contexte particulier. Il se traduirait par une tendance largement

partagée à reproduire un scénario narratif uniforme, avec les rôles actantiels décrits ci-dessous et par rapport auxquels on peut vérifier l'uniformité sus-indiquée. Cette vérification se fait à trois niveaux ci-après :

- au niveau du constat de l'ampleur de l'insalubrité à Kinshasa après la fin du financement du projet PARAU par l'UE.
- au niveau de l'incapacité de l'état congolais à financer l'évacuation des déchets des décharges publiques construites par l'UE et à faire respecter la loi sur la salubrité publique.
- au niveau du statut de la population, présentée comme responsable et victime de l'insalubrité croissante et dangereuse pour la santé publique à Kinshasa.

Dans chacun de ces trois niveaux des preuves d'effacement des différences entre les journaux et entre les journalistes, le déchet est mis en récit comme un objet particulier d'interactions entre plusieurs acteurs. Ce récit le localise dans l'espace et dans le temps, décrit éventuellement ses conséquences sur la santé publique, met en scène des acteurs qui en sont concernés et leurs interactions. Parmi ces acteurs, le récit en question identifie les coupables (c'est-à-dire les auteurs de l'insalubrité), les bénéficiaires des actions de salubrité, ceux qui s'adonnent à l'assainissement et les aides dont ils bénéficient. Ceci revient à dire que les corpus analysés résultent d'un « système d'interdépendances » (Neveu, 2004 : 63), s'y insèrent et le reproduisent en mettant ces interrelations en scène. Avec un tel contenu, les corpus analysés correspondent à ce que Maigret (2015 : 255) considère « *comme des traces des interactions qui les ont constitués, comme des plis condensant les rapports sociaux* » qu'il faut déplier pour en saisir le sens. La méthodologie mobilisée ici a permis de déplier ces interactions, en identifiant leurs représentations dans les matériaux d'analyses, et de vérifier ce qu'il en est de l'uniformité des contenus informationnels scrutés par rapport aux déclarations des auteurs de ces contenus sur le contexte de leur production. Concrètement, elle a aidé à prélever les indices textuels illustratifs de chaque niveau d'observation de cette uniformité et de visualiser les rôles actantiels identifiés dans chacun de ces niveaux.

Des actants identifiés et dont les interactions ont été croisées, quatre sont particulièrement saillants et nous les présentons comme tels pour faciliter le pistage et la compréhension de l'uniformité en question. Il s'agit de : 1.- déchet, présenté en

termes d'insalubrité, d'ordures, d'immondices ; 2.- l'état congolais, représenté par l'autorité urbaine de Kinshasa et ses services techniques du domaine de l'environnement (OVD⁶ et RATPK⁷), le premier ministre, le gouvernement congolais, la police nationale ; 3.- la population, diversement nommée : Kinois, habitants, ville de Kinshasa, pollueurs, destructeurs de l'environnement, inciviques ; 4.- le journaliste, narrateur dans les articles de presse, énonciateur et sujet dans les interviews.

A partir de la relation de ces actants, on voit émerger une quadrilogie déchet-gouvernant-journaliste-gouverné par rapport à laquelle on peut croiser les contenus des corpus mobilisés et dire un mot sur leur ressemblance ou dissemblance, en restant bien entendu dans le cadre des trois niveaux d'observation sus-indiqués.

L'ampleur de l'insalubrité à Kinshasa

De l'analyse croisée des articles de presse et des déclarations de leurs auteurs, on voit que l'insalubrité à Kinshasa est reconnue sans ambages comme un réel problème de société.

Sophie (2016) du *Potentiel*, un journal républicain, constate que la ville de Kinshasa est devenue insalubre « *depuis la fin de l'implication financière de l'Union européenne (UE) dans le projet d'assainissement* ». Anne (2016) de *L'Avenir*, un journal pro-pouvoir en 2016, partage ce constat et relève le débordement des « *stations de décharge d'immondices* ». Face à ce débordement, Patricia (2016) du *Potentiel* parle de la « *nécessité de parer au plus pressé* ». Peu importe les tendances politiques de leurs journaux, les auteurs de ces articles ne se dédisent pas dans leurs déclarations, d'autant plus qu'ils expérimentent aussi les affres d'un environnement insalubre.

Le fait que les journaux et les journalistes reconnaissent l'insalubrité comme un problème à résoudre suppose un état de manque, celui de la salubrité. Pour satisfaire ce désir, l'objet de valeur visé est d'assurer la salubrité publique. Les sujets en quête de cet objet sont entre autres le journaliste (cf. les interviews) et les services de l'état du secteur d'assainissement (cf. les articles de presse).

Par rapport à l'objet de valeur du journaliste, l'information journalistique sur l'insalubrité est son objet d'usage. L'obtention de cet objet doit permettre au journaliste d'atteindre un autre objectif intermédiaire qui, diversement exprimé dans les interviews, consiste notamment à : « *interpeller les autorités urbaines* », « *réveiller les dirigeants* », « *persuader les gouvernants et les gouvernés à as-*

sainir l'environnement », « amener les gouvernants à inculquer aux populations la notion d'hygiène », « changer les mentalités ».

Se rapportant à la même finalité, ces différents termes définissent le sens que le journaliste donne à son travail et le rôle qu'il entend jouer dans la société. Ainsi perçu, le travail journalistique ne se réduit pas à la production des informations, mais, à travers celles-ci, vise un but qui n'est pas expressément mentionné dans les articles journalistiques. De cette façon, les enquêtes posent la presse comme l'un des acteurs-clés du secteur de l'assainissement urbain. Ce statut de la presse quotidienne implique un engagement personnel du journaliste en dépit des risques encourus. C'en est le cas avec Anne de *L'Avenir* qui accepte le risque de se faire emprisonner, pourvu qu'elle fasse entendre sa voix sur l'insalubrité publique. De même, Terre de *La Référence Plus*, un journal du centre-gauche ouvert à toutes les sensibilités, pense que, malgré les menaces, les journalistes doivent continuer à écrire sur l'environnement urbain pour accomplir leur mission.

Si le journaliste apparaît comme sujet dans les interviews, il joue plutôt le rôle de narrateur dans les articles de presse. Comme narrateur, il présente des faits de façon distanciée, en respectant par exemple les normes journalistiques d'objectivité, de cinq W et de pyramide inversée (Neveu, 2004). Lumière de *La Prospérité*, un journal prodémocratie, évoque les principes de neutralité et d'exactitude qu'il faut respecter dans le traitement de l'information. Sophie du *Potentiel* revient sur le principe d'objectivité et dit qu'elle vérifie toujours les faits comme son métier l'exige avant de les publier.

Comme sujet, le journaliste s'appuie sur le code de déontologie et la loi sur le statut du journaliste congolais, et est soutenu par ses lecteurs. Anne de *L'Avenir* considère cette loi comme sa bannière. Sophie du *Potentiel* reconnaît combien ses lecteurs le soutiennent et l'encouragent durant les 20 ans qu'elle sillonne les 24 communes de Kinshasa et écrit sur l'environnement urbain.

Ces appuis n'épargnent pas au journaliste des contraintes qui entravent son travail. L'une de ces contraintes se rapporte au monde des affaires, parfois connectées aux hommes politiques et aux généraux des forces armées congolaises. A ce sujet, Patricia du *Potentiel* donne l'exemple du gérant de la nouvelle Cité construite au bord du fleuve, à Kinshasa, en violation des normes écologiques. Ce riche homme d'affaires, dit-elle, vient des Emirats arabes unis et est ami des généraux et ministres

congolais. S'il est gêné dans son travail, révèle Patricia, « il peut faire quelque chose qui peut être dangereux ». Le journaliste est limité dans sa mission à cause également de la pauvreté de la presse et de certaines restrictions imposées dans les rédactions. Selon Sophie du *Potentiel*, la pauvreté des médias est l'une des contraintes majeures en matière d'informations sur l'environnement urbain. Anne de *L'Avenir* se plaint des restrictions de sa rédaction et demande où peut-elle publier son article sur la culpabilité d'une autorité dans un cas d'insalubrité si cela lui est refusé par son journal.

Il faut noter aussi, avec Lune de *La Prospérité* notamment, que le peu d'intérêt des médias publics à l'égard de l'assainissement urbain donne du fil à retordre au journaliste. Et le fait que l'information sur les déchets n'est pas financièrement rentable ne permet pas non plus au journaliste d'y travailler régulièrement. Eclair du *Phare*, un journal du centre, parle des journalistes chevronnés qui n'écrivent pas sur l'environnement parce que, dit-il, « ça ne paie pas ». Patricia du *Potentiel* avoue comment elle a abandonné la publication des informations qu'elle avait sur le non-respect des normes environnementales dans le projet de construction de la Cité du fleuve, à Kinshasa, parce qu'elle devrait être payée par le gérant de ce projet. Terre de *La Référence Plus* révèle ceci : « quand vous écrivez sur l'environnement, 5% des lecteurs vont vous lire. Mais 95% si c'est sur la politique ».

Le travail du journaliste, comme narrateur et comme sujet, est empreint de son expérience, bonne ou mauvaise, avec l'environnement. Cela se vérifie dans ses propos, par exemple quand il se souvient de ses premières notions d'hygiène apprises à l'école ou de la pollution de son environnement le plus immédiat. Lumière de *La Prospérité* se souvient d'avoir appris à l'école, à l'âge de 5 ans, l'importance d'une poubelle et comment s'en servir. Sophie du *Potentiel* se remémore comment « les matières fécales provenant de la Banque Commerciale du Congo infestaient l'environnement » situé à 20 m de leur bureau.

Quant à l'état congolais, il est indexé comme le responsable de l'insalubrité, bien qu'il joue le rôle de sujet dans les articles journalistiques et vise la salubrité autant que le journaliste. Il est décrit comme un obstacle à la salubrité publique, de plusieurs façons : il ne finance pas les travaux d'évacuation des décharges publiques, il ne sanctionne pas les pollueurs, il fait obstruction à certaines informations officielles nécessaires à l'assainissement urbain. De plus, selon les articles et les interviews, certains dirigeants politiques traquent les journalistes qui les auraient frustrés par leurs pu-

blications sur l'insalubrité, les policiers tracassent les journalistes couvrant un fait relatif à l'insalubrité, les agents de l'état commis à la perception des taxes de salubrité détournent impunément ces taxes.

La population de son côté est le bénéficiaire des efforts pour l'assainissement urbain (nous y reviendrons dans la partie consacrée aux statuts contrastés des Kinois).

La double incapacité de l'état congolais

Dans leurs articles et déclarations, les chevaliers de la plume esquissent l'état congolais comme étant dépourvu des ressources financières nécessaires à l'assainissement de sa capitale et incapable d'appliquer sa propre loi sur la salubrité.

Marthe (2016) du *Palmarès*, un journal pro-pouvoir en 2016, titre sur les difficultés financières de la RATPK « *depuis le désengagement de l'Union européenne dans le financement du projet PARAU* ». La fin du PARAU et ses méfaits sur l'environnement sont aussi traités par Sophie (2016) du *Potentiel* et Thomas (2016) de *L'Avenir*. Dans leurs articles, ces deux journalistes montrent comment la salubrité a pâti de la polémique entre le premier ministre et le gouverneur de la ville de Kinshasa au sujet de la gestion des fonds d'assainissement urbain. Intéressée à cette polémique dans son article, Anne (2016) de *L'Avenir* aborde la question de la taxe de salubrité imposée à la population, mais elle doute de l'application de cette mesure. Patricia du *Potentiel* d'affirmer dans sa déclaration : « *c'est ça aussi notre pays. On fait toujours des actions d'éclat et puis à la fin il n'y a plus de suivi* ». Ce que Thomas de *L'Avenir* confirme dans ses propos, en plus de faire remarquer, dans son article, que cette taxe est la cause de comportement des Kinois qui jettent les ordures sur la place publique. Marthe du *Palmarès* est de cet avis. Dans sa déclaration, elle affirme que, suite à la taxe de la salubrité, « *les gens préfèrent, avec le pouvoir d'achat qui est déjà faible, trouver un espace pour pouvoir se débarrasser de leurs immondices* ». Ce qui reviendrait à dire que l'état congolais n'aurait pas dû instaurer cette taxe et celle-ci, bien que décidée, n'est pas de stricte application. L'une des conséquences plausibles que l'on peut tirer de ce paradoxe est que l'état ne sait pas continuer avec le projet PARAU et 90 % des déchets produits journalièrement à Kinshasa ne sont pas gérés par la RATPK. Cette importante quantité d'ordures traîne partout et pollue donc l'environnement urbain.

Présenter l'état congolais comme doublement incapable d'évacuer les décharges publiques et

de veiller au respect de la loi sur la salubrité est une autre manière de lui assigner le statut de coupable, donc d'opposant en termes narratologiques. A titre illustratif, la culpabilité de l'état congolais est établie par Anne (2016) de *L'Avenir* qui épingle « *la responsabilité des décideurs* » dans le comportement des agents de l'OVD qui curent les caniveaux et entassent les ordures sur la chaussée. De même, Marthe (2016) du *Palmarès* note que sur les 100 % du budget attendu des exécutifs provincial et national pour assainir la ville de Kinshasa, ces gouvernements n'ont alloué que 50 %.

Le rôle d'opposant est également attribué aux partenaires du gouvernement congolais, en l'occurrence l'UE. Le retrait de l'UE du financement de l'assainissement urbain en août 2015 émerge de la presse comme l'une des causes de l'amplification de l'insalubrité publique. Anne (2016) de *L'Avenir* parle d'un « *désastre* » après le départ de l'UE. Sophie (2016) du *Potentiel* note que, suite à ce départ, « *les immondices et autres détritiques n'avaient pas été évacués pendant quelques jours à Kinshasa* ». Dans sa déclaration, elle conclue que « *la situation était catastrophique* ». Cette image de l'UE contraste avec celle que la même presse lui a reconnue comme une institution salvatrice du domaine de l'assainissement. Dans ses propos, Anne de *L'Avenir* par exemple reconnaît l'aide de l'UE dans la gestion des déchets. La portée de cette aide est telle que, pour Anne, « *c'est le chaos total* » après l'UE.

Les statuts contrastés des Kinois en matière de gestion des déchets

La population kinoise a le double statut de responsable et de victime de l'insalubrité. Comme responsables de celle-ci, les Kinois sont qualifiés notamment d'inciviques. Pour Lune (2016) de *La Prospérité*, « *les Kinois, en particulier, font souvent preuve d'incivisme en ce qui concerne le bouchage des caniveaux et de leurs cadres de vie* ». « *Ces inciviques* », écrit Thomas (2016) de *L'Avenir*, attendent souvent la nuit pour « *évacuer leur corbeille d'ordures ménagères sur la place publique* ». Sophie (2016) du *Potentiel* constate que « *les ordures ménagères s'amoncellent aux coins de la rue* ». Tout ceci, note Terre (2016) de *La Référence Plus*, est la conséquence de « *la perte des valeurs dans le chef des populations* ».

Dans leurs discours sur leurs expériences avec l'environnement, les journalistes parlent des Kinois ayant une mauvaise mentalité en matière d'environnement. Pour Thomas de *L'Avenir*, « *les gens n'ont pas une mentalité à bien garder l'environnement* ». C'est ainsi que, estime-t-il, ils polluent les rivières.

Terre de *La Référence Plus* pense que « *la notion de l'hygiène publique n'est plus inculquée dans les mentalités des gens* ». Par conséquent, dit Lumière de *La Prospérité*, c'est tous les jours que « *la population kinoise pollue l'environnement... Ça, c'est un fait connu de tout le monde* ». Pour Éclair du *Phare*, « *les gens sont tellement sales qu'on jette n'importe quoi n'importe comment* ». Pire, révèle Vent de *La Tempête des Tropiques*, un journal centriste, certains Kinois profitent de la pluie pour vider leurs fosses-sceptiques dans les caniveaux. Il s'agit ici d'une pratique sociale sur laquelle Éclair du *Phare* revient en en relevant les méfaits sur la santé publique.

La population est présentée au contraire comme victime de l'insalubrité quand son sort est lié aux conséquences sanitaires d'un environnement insalubre. Dans son article, Éclair (2016) du *Phare* craint pour la santé de « *dizaine de millions d'habitants* » exposés au choléra à cause de l'insalubrité à Kinshasa. Lumière (2016) de *La Prospérité* attire l'attention sur les inquiétudes d'une frange des Kinois face à l'insalubrité et note que « *des problèmes de santé sont à craindre dans les jours à venir* ». Sophie (2016) du *Potentiel* voit le même danger dans l'insalubrité de l'environnement et fait remarquer qu'on ne cherche des solutions que lors que « *surviennent des maladies de toutes sortes* ». D'après Marthe du *Palmarès*, « *la plupart des maladies à Kinshasa sont dues aux immondices* ». Et Lune de *La Prospérité* pense que « *si la ville était propre, des maladies génériques ne pouvaient pas vraiment attaquer la population au niveau où on est maintenant* ».

Comme victime, la population jouit, en termes narratologiques, de statut de bénéficiaire de tout effort contribuant à la salubrité. Cet effort, de la part du journaliste, ne consiste pas seulement à interpeller les gouvernants à entreprendre des travaux d'assainissement pour le bien-être de la population, mais aussi à plaider pour l'éducation de celle-ci à la salubrité. Lune de *La Prospérité* révèle qu'à travers ses écrits, elle lance un message aux gouvernants pour qu'ils curent les caniveaux qui dérangent la population. Terre de *La Référence Plus* dit s'adresser aux gouvernants pour qu'ils récupèrent « *le pouvoir d'inculquer aux populations la notion de l'environnement* ». Pour Éclair du *Phare*, la population devrait être sensibilisée davantage sur « *la nécessité de rendre l'environnement plus salubre* ». Thomas de *L'Avenir* confie au gouvernement la tâche d'éduquer la population.

Entre le statut de responsable et celui de victime de l'insalubrité publique, la population baigne

dans une contradiction paralysante de tout effort d'assainissement urbain. Car, ses actes destructeurs de l'environnement sapent tout travail de salubrité publique et l'exposent aux maladies liées à l'insalubrité.

Au regard de ces preuves de l'uniformité des articles de presse et des propos de leurs auteurs, il est quand-même indispensable de synthétiser les quelques éléments fondamentaux de la nature de ces informations aux contenus semblables. En effet, dans leur structure textuelle et narrative fondamentale, ces informations sont celles qui font du déchet l'objet principal de leur intrigue. Elles localisent cet objet dans l'espace et dans le temps, décrivent son ampleur, relèvent ses effets sur la santé publique et l'environnement, évoquent les acteurs qui en sont responsables, mettent en scène les interactions entre ces acteurs (y compris leurs propos et leurs actes individuels ou collectifs).

Au fondement de ces informations, il y aurait donc un modèle culturel qui orienterait le travail journalistique dédié à la problématique de la salubrité publique. Quant à l'incidence des résultats de cette étude sur le rapport entre le contenu d'un journal et son positionnement politique, nous pouvons désormais arriver à quelques conclusions. Il en est de même pour le rapport entre l'uniformité des informations sur l'assainissement urbain et la polyphonie consubstantielle à l'information journalistique.

CONCLUSION

Cette étude est née d'un constat selon lequel il y aurait un certain effacement des différences entre les articles de presse sur l'assainissement urbain à Kinshasa et entre les discours des auteurs de ces articles, l'ensemble de ces corpus étant extrait de ceux de notre thèse. D'où la quête pour en savoir plus sur l'uniformité ou la dissemblance des contenus de ces deux types des discours produits par les journalistes, mais aussi sur la manière dont cette uniformité ou cette dissemblance se déploie dans le processus de construction du sens des informations journalistiques dédiées à l'assainissement urbain à Kinshasa. Ainsi avons-nous recouru à l'analyse de contenu des corpus mobilisés, analyse enrichie par des catégories de type sémiotique concernant la dimension narrative de ces corpus. Tout compte fait, nous pouvons conclure cette étude en cinq points :

Dans les articles de presse scrutés par rapport à leurs conditions socioprofessionnelles de production, il y a uniformité des contenus, particulièrement dans leur constat sur la gestion chaotique des

déchets, l'incapacité du gouvernement à assurer la salubrité publique après la fin du PARAU, l'ambivalence du statut de la population vue par les journalistes comme responsable et victime de l'insalubrité publique. Dans ces trois niveaux de manifestation de cette uniformité, les indices textuels concordent et les structures narratives des corpus analysés se ressemblent : les schémas actantiels se ressemblent avec des actants ayant toujours les mêmes rôles.

Les indices de cette uniformité amènent à relativiser l'influence des clivages politiques des journaux sur leurs contenus, spécifiquement ceux dédiés à la question de l'assainissement urbain. En effet, le fait que l'insalubrité gagne du terrain et que ses conséquences sanitaires sont réelles et touchent aussi le journaliste, c'est une évidence par rapport à laquelle la vie et la crédibilité du journaliste sont en jeu. Sans ignorer l'existence de la ligne éditoriale de son journal, de la tendance politique de celui-ci et de l'influence de cette orientation sur la qualité de son travail, le journaliste agit davantage ici en fonction de ce qu'il pense et qu'il souhaite pour l'environnement. Anne de *L'Avenir* le dit mieux : « *il y a un problème de déchets-là. Je l'ai relevé, mais je n'ai pas tenu compte de ma ligne éditoriale* ». Il faut dire que la loi et le code de déontologie qui régissent le journalisme servent d'adjuvant au journaliste, tandis que la pauvreté des médias et certains responsables politiques qui le menacent l'empêchent de bien travailler. Les enquêtes ont reconnu ces obstacles et les ont nommés dans leurs déclarations.

L'un des points forts de cette étude est dans son cadre épistémologique et méthodologique. En tenant compte des expériences des auteurs des informations analysées et en intégrant ces expériences dans l'analyse, on s'est donné l'occasion de confronter les contenus de ces informations aux conditions socioprofessionnelles de leur production, telles que ces conditions sont présentées par ceux qui les expérimentent quotidiennement. C'est ce qui a permis de relever que devant l'évidence des faits et leurs conséquences, les différences

entre les journaux et entre les journalistes peuvent s'estomper. Ce qui est remarquable et mérite d'ultérieurs approfondissements.

A l'instar de toute information journalistique, celle du domaine de l'assainissement urbain est par nature polyphonique, parce que les faits qu'elle rapporte impliquent toujours et déjà une pluralité d'acteurs dont les voix peuvent se faire entendre différemment. Sur le plan narratif et dans le cas spécifique de cette étude, les acteurs en question jouent des rôles actantiels variés et les rapports de force qu'ils entretiennent sont dynamiques. Le fait qu'ils soient représentés en nombre peut donner l'impression qu'il y a véritablement une « *mosaïque des voix* » (Moirand, 2007 : 85). Celle-ci se traduit notamment par « *des dires rapportés, transposés, reformulés* » (Moirand, 2007 : 84). En prenant chaque article analysé, on remarquera qu'il y a quand-même quelques dires rapportés ou reformulés. C'est le cas dans les articles de Vent (2016), Sophie (2016) et Patricia (2016), où les dires rapportés sont mis entre guillemets (« ») et les discours reformulés introduits notamment par la préposition « pour ». Bref, de manière générale, la mise en scène d'une pluralité d'actants dans une information journalistique sur l'assainissement urbain à Kinshasa n'appelle pas la mise en scène d'une véritable « *mosaïque des voix* ».

L'analyse de ce type d'information journalistique a produit un résultat inattendu au regard de la littérature existante sur le journalisme en RDC, particulièrement. Elle a établi que les clivages politiques entre les journaux et entre les journalistes peuvent s'effacer en matière d'assainissement urbain. Ainsi mérite-t-elle d'être plus approfondie non seulement pour en savoir plus sur les raisons fondamentales de l'effacement de ces clivages, mais aussi pour qu'elle nous révèle d'autres connaissances nouvelles sur la recherche en journalisme en général.

Réception de l'article le 1er novembre 2018
Acceptation le 31 juillet 2019

NOTES

¹ En deux mots, c'est une information sur l'environnement, donnée par un journaliste et non par une association, une entreprise ou une institution. Elle se différencie d'autres informations par son objet, qui est l'environnement ou l'un de ses aspects, tels que l'eau, l'air, la biodiversité, les catastrophes naturelles, les déchets, etc.

² Il s'agit précisément des journaux ci-après : Le Potentiel du 11 février 2016, La Référence Plus du 12 février 2016, Le Potentiel du 13 mai 2016, Le Palmarès du 16 mai 2016.

³ Ces journalistes apparaissent ici sous des pseudonymes que nous leur avons attribués pour respecter leur demande de confidentialité.

⁴ Nous nous proposons d'appliquer la sémiologie narrative à l'entretien parce que le journaliste y joue également le rôle de narrateur, construit un univers narratif relatif à la production de ses articles, se met en scène comme un actant. Ainsi un entretien est-il aussi un récit et se prête à l'analyse sémiologique narrative. On a donc un même outil pour comparer l'univers narratif des articles à celui des entretiens.

⁵ Notre traduction.

⁶ Office des Voiries et Drainage.

⁷ Régie d'Assainissement et des Travaux Publics de Kinshasa.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adam, J-M., 1987, *Le récit*, Paris : PUF.
- Allard-Poesi, F., Maréchal, G., 2014 [1999], « Construction de l'objet de recherche », in : Thietart, R.-A., *et al.*, *Méthodes de recherche en management*, Paris : Dunod, pp. 47-75.
- Bardin, L., 2013 [1977], *L'analyse de contenu*, Paris : PUF.
- Blanchet, A., Gotman, A., 2015 [2007], *L'entretien*, Paris : Armand Colin.
- Broustau, N., Jeanne-Perrier, V., Le Cam, F., Henrique Pereira, F., 2012, « L'entretien de recherche avec des journalistes », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 1, n°1, URL : <http://surlejournalisme.com/rev>.
- Catellani, A., 2016, « Sémiotique de la communication environnementale », in : Libaert, T. (dir.), *La communication environnementale*, Paris : Editions CNRS, pp. 77-93.
- Cox, R., Pezzullo, P. C., 2016, *Environmental Communication and the Public Sphere*, London : Sage.
- Davier, L., 2009, « Polyphonie dans le discours journalistique : une étude comparative de la presse anglophone et francophone », *ASp*, n°56, pp. 67-88.
- Everaert-Desmedt, N., 2007, *Sémiotique du récit*, Bruxelles : De Boeck-Wesmael.
- Fierens, M., 2017, *Le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire. Emergence et évolution d'une profession, de la période coloniale à nos jours*, Dissertation de doctorat en information et communication de l'ULB, Paris : Institut Universitaire Varenne.
- Forget, M.-H., Paillé, P., 2012, « L'entretien de recherche centré sur le vécu », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 1, n°1, in : <http://surlejournalisme.com/rev>.
- Frère, M-S., 2007, « Les médias au Congo : un "pluralisme quantitatif" », *Africultures*, n° 71, pp. 56-57.
- Frère, M-S., 2005, « République démocratique du Congo: les médias en transition », *Politique africaine*, n° 97, pp. 49-65.
- Frère, M-S., 2016, *Journalismes d'Afrique*, Bruxelles: De Boeck.
- Frère, M-S., 2015, « Les médias, "chiens de garde" des élections au Burundi et en RDC ? Une critique de l'assistance internationale aux médias », *Afrique contemporaine*, n° 256, pp. 119-138.
- Greimas, A. J., 1976, *Sémiotique et sciences sociales*, Paris : Seuil.
- Hiernaux, J.-P., 1995, « Analyse structurale de contenu et modèles culturels. Applications à des matériaux volumineux », in : Albarello, L., *et al.*, *Pratiques et méthodes en sciences sociales*, Paris : Armand Colin, pp. 111-144.
- Kayan, S., 2018, *Sur l'autoroute de l'information numérique. Le journalisme citoyen en RD du Congo face au défi de la post-vérité*, Paris : L'Harmattan.
- Le Moigne, J.-L., 2007, *Les épistémologies constructivistes*, Paris : PUF.
- Lits, M., 2008, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles : De Boeck Université.
- Maigret, E., 2015, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris : Armand Colin.
- Moirand, S., 2007, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris : PUF.
- Neveu, E., 2004, *Sociologie du journalisme*, Paris : La Découverte.
- Quinn, D., Holland, N., 1995 [1987], *Cultural Models in Language and Thought*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Razmig Keucheyan., 2007, *Le constructivisme : des origines à nos jours*, Paris : Hermann.
- Ringoot, R., 2012, *Analyser le discours de presse*, Paris : Armand Colin.
- Sonnac, N., 2013, « L'écosystème des médias : Les enjeux socioéconomiques d'une interaction entre deux marchés », *Communication* [En ligne], Vol. 32/2, URL : <http://journals.openedition.org/communication/5030>
- Thietart, R.-A., *et al.*, 2014 (1999), *Méthodes de recherche en management*, Paris : Dunod.

L' « assainissement urbain », un lieu d'effacement des clivages à Kinshasa ?

Urban sanitation in Kinshasa. An expunging of differences?

O « saneamento urbano », um local de apagamento de clivagens em Kinshasa?

Fr. Du point de vue sémio - narratif, ce travail démontre de quelles manières les clivages politiques entre les quotidiens et entre les journalistes s'effacent en matière d'assainissement urbain à Kinshasa. Il s'agit ici d'une découverte inattendue au regard de la littérature existante sur le journalisme, particulièrement en RDC, et qui établit notamment comment les contenus des médias congolais sont clivés selon leurs différentes orientations politiques. La présente étude procède par une analyse croisée des articles journalistiques dédiés à la problématique de gestion urbaine des déchets et des déclarations des auteurs de ces articles sur les conditions de production de ces derniers. Elle tient compte des acquis des travaux sur les rapports entre les médias (presse, radio, télévision) et le pouvoir politique en RDC, vu que la presse quotidienne considère la gestion urbaine des déchets comme une question éminemment politique. Dans une approche discursive des corpus mobilisés, inspirée par la narratologie sémiotique, l'auteur découvre l'uniformité des contenus de ces corpus à trois niveaux : 1. - au niveau du constat de l'ampleur de l'insalubrité publique après la fin du financement du Projet d'appui à la réhabilitation et l'assainissement urbain de la ville de Kinshasa (PARAU) par l'Union Européenne (UE), 2. - au niveau de la double incapacité du gouvernement congolais à financer l'évacuation des déchets des décharges publiques construites par l'UE et à faire respecter la loi sur la salubrité publique, 3. - au niveau de l'ambivalence du statut de la population vue par les chevaliers de la plume comme responsable et victime de l'insalubrité publique. Dans ces trois niveaux, les indices textuels concordent et les structures narratives des corpus analysés se ressemblent. Ceci constitue un bémol intéressant que cette étude apporte quant à l'effet du positionnement politique d'un journal sur son contenu. Un apport remarquable qui mérite des approfondissements ultérieurs.

Mots-clés : Presse quotidienne kinoise, journalisme environnemental, assainissement urbain, sémiologie narrative, paradigme interprétativiste.

En. From a semio-narrative point of view, this study demonstrates the ways political divisions between newspapers and between journalists are disappearing with respect to urban sanitation in Kinshasa. This is unexpected in light of existing literature on journalism, particularly in the DRC, which establishes how Congolese media is divided along lines defined by political orientation. This study cross-analyzes journalistic articles dedicated to the urban waste management issue and the discourses of these articles' authors on the production conditions of the latter. It takes into account an analysis of the work on the relationship between the media (press, radio, television) and political power in the DRC, since the daily press considers urban waste management a highly political issue. Following a discursive approach of the mobilized corpus, inspired by a semiotic narratology, the author discovered uniformity in the content of this corpus in three instances: 1) the observation of the extent of public insalubrity after the end the financing of the Kinshasa City Rehabilitation and Urban Sanitation Support Project (PARAU) by the European Union (EU), 2) the incapacity of the Congolese government to finance the evacuation of waste from public landfills built by the EU and to enforce public health law, and 3) the ambivalence of the status of the population as seen by news writers as both responsible and victim of public insalubrity. In all three instances, the textual indices agree and the narrative structures of the corpus analyzed are similar. In this respect, this study provides an

interesting caveat regarding the effect of newspapers' political positioning on content and deserves further study.

Keywords: Kinshasa daily press, environmental journalism, urban sanitation, narrative semiology, interpretive paradigm

Pt. Do ponto de vista semio-narrativo, este trabalho demonstra de que maneira as divisões políticas entre jornais e entre jornalistas estão desaparecendo em termos de saneamento urbano em Kinshasa. Esta é uma descoberta inesperada à luz da literatura existente sobre jornalismo, particularmente na DRC, que estabelece como o conteúdo dos congolese é dividido de acordo com suas diferentes orientações políticas. Este estudo prossegue com uma análise cruzada de artigos jornalísticos dedicados à questão do gerenciamento de resíduos urbanos e as declarações dos autores desses artigos sobre as condições de produção deste último. Ele leva em conta as realizações do trabalho sobre a relação entre a mídia (imprensa, rádio, televisão) e o poder político na DRC, uma vez que a imprensa diária considera a gestão de resíduos urbanos uma questão altamente política. Numa abordagem discursiva, inspirada na narratologia semiótica, corpora mobilizada, o autor descobre a uniformidade do conteúdo desses corpora em três níveis: 1. - no nível da observação da extensão da insalubridade pública após o fim do financiamento do Projeto de Apoio à Reabilitação e Saneamento Urbano da Cidade de Kinshasa (PARAU) pela União Europeia (UE), 2. - a dupla incapacidade do governo congolês para financiar a evacuação de resíduos de aterros públicos pela UE e fazer cumprir a lei de saúde pública, 3. - no nível da ambivalência do status da população visto pelos cavaleiros da pena como responsáveis e vítimas de insalubridade pública. Nestes três níveis, os índices textuais concordam e as estruturas narrativas dos corpora são semelhantes. Este é um reverso interessante que este artigo apresenta sobre o efeito do posicionamento político de um jornal em seu conteúdo. Uma contribuição notável que merece mais estudos.

Palavras-chave : Imprensa diária de Kinshasa, jornalismo ambiental, saneamento urbano, semiologia narrativa, paradigma interpretativo

